

Gilles Clément, paysagiste, auteur du « Jardin planétaire ».

« Aller sur la mer pour faire la lumière sur la Terre. Une telle proposition contient sa part de risque et sa part de sagesse. L'aventure se met au service du savoir : mieux connaître la planète pour mieux la sauvegarder et en vivre. L'intérêt d'un tel projet marin vient de ce que l'angle d'observation de la nature y est singulier. Dans le cas de « *Des Graines Dans les Voiles* », il concerne la frange de vie spécialement diversifiée – et fragile – qui se situe à la rencontre des océans et des continents. Là où s'écrit une page importante de l'évolution sur Terre, là également où pèsent les menaces de l'urbanisation anarchique, de la spéculation des terrains, de la pollution en général. Un delta, une mangrove, mais aussi une dune, une sansouire, un estran, offrent des milieux de vie de grande complexité et d'une haute spécialisation. Il n'est pas hasardeux que le premier organisme français de protection des territoires de vie et des paysages s'intitule 'Conservatoire du littoral'. À l'inverse il n'est pas imaginable que le principe de 'protection' s'abatte uniformément sur toutes les rives continentales de la planète. Partir en quête d'une solution humaniste, là où la rive, l'arrière côte et le plateau continental forment la richesse d'un site, telle est l'ambition du projet « *Des Graines Dans les Voiles* » de Pierre Quentier. Choisir comme sites expérimentaux les terres oubliées – les délaissés- c'est à la fois accroître la connaissance sur des lieux mal connus et, profitant de la souplesse et de la technologie silencieuse d'un voilier, mettre au point des méthodes d'observation applicables à n'importe quel système côtier, ultérieurement sur la planète. Un tel projet ouvre des perspectives de gestions douces et respectueuses de l'environnement qui enrichit le 'Jardin planétaire' d'une approche à la fois réaliste et poétique à laquelle, probablement seul un marin pouvait penser. »

Bernard de Gouttes Lastouzeilles, magistrat,
ancien Administrateur Supérieur des Terres Australes et Antarctiques
Françaises, ancien directeur, ministère des Territoires Ultramarins.

« Votre projet m’a tout de suite captivé. Le Jardin planétaire n’est-ce pas une résurgence de notre oubli improbable du jardin de l’Éden ?

Et celui-ci ne se cache-t-il pas dans ces terres que vous nommez très à propos délaissés – donc sans laisse – libérées de l’homme condamné à occuper la Terre ? J’ai toujours pensé alors que j’étais administrateur des Terres Australes et Antarctiques Françaises, que j’administrais des terres un peu sacrées, des demi-vierges irréductibles aux ambitions unidimensionnelles, politiques, scientifiques ou écologiques ; cette pensée était nourrie d’un avant avant-projet que nous avions esquissé dans les années 80 alors que j’étais sous-directeur au ministère des DOM-TOM, inventer un statut juridique spécifique regroupant toutes ces possessions inhabitées de la République, une chose publique c’est-à-dire accessible à tous dans leurs richesses à découvrir, à contempler, à respecter et à partager. Comme Gilles Clément, comme vous, je ne peux imaginer les voir abandonnées à une seule ambition fût-elle considérable.

Leur approche, leur appréhension exigent du doigté, le temps laissé au temps de l’attente et du désir ; elle leur doit aussi le respect, leur aptitude au silence et aux vents – votre voilier en est l’augure - ; elle doit aussi porter leur orgueil et non la vanité des hommes : les faire connaître comme partenaires puissants de l’évolution de notre monde. Merci pour votre projet ; il illumine les attentes indicibles que je côtoyais alors, la mémoire de l’homme, « ce dieu déchu qui se souvient des cieux. »

Francis Hallé, biologiste, botaniste, écrivain,
chef de mission du Radeau des Cimes.

« Parce qu'il révèle un état d'esprit fréquent chez les marins, j'aime beaucoup le projet de Pierre Quentier ; j'y décèle une résolution, une vigueur et aussi – sans que ce terme ait une connotation péjorative – une ingénuité qui me semble être à la fois d'une belle innovation et la garantie du succès. Dans une orientation générale marquée par la modestie, la générosité et le sens des traditions maritimes, j'apprécie qu'il s'agisse d'un projet ouvert, dont le déroulement dépendra de la motivation et de l'inventivité des intervenants. J'ai apprécié la manière, prudente et opiniâtre, dont l'instigateur, en s'entourant régulièrement de conseils, s'est investi dans la préparation de son projet. Je crois qu'il faut faire confiance à Pierre Quentier et j'ai la conviction que ce projet réussira ; je suis disposé à y jouer le rôle d'intervenant dans la mesure de mes moyens. »

Michel Racine : architecte – urbaniste, enseignant à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, membre d'honneur du Comité Scientifique International ICOMOS-IFLA des paysages culturels.

« Aborder l'espace entre terre et mer par la mer et par le sensible, « faire l'éponge » dans cette lisière, cet espace entre, « space between », s'en imprégner, en restituer les découvertes, pour, à terme, penser et repenser le littoral, c'est la démarche d'un marin-paysagiste que Pierre Quentier nous convie. Une invitation à changer de point de vue, changer de bord sur les bords, à s'éloigner de l'idée de « bord net » comme le propose Michel Serres, marin lui aussi, ce n'est pas un hasard.

Observer ce bord depuis la mer, c'est inverser notre point de vue sur le « bord de mer ». La démarche originale & de Pierre Quentier changera à coup sûr notre manière de voir ce bord et aidera à inventer d'autres manières de l'habiter. »